

***Le Courrier des États-Unis*, trait d'union entre les communautés françaises et la France (1828-1850)**

Communication présentée lors du congrès de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française (IHAF), le 16 octobre 2009.

Introduction

Le Courrier des États-Unis (CEU) est un journal français publié en français à New York. Il est fondé en 1828 par Félix Lacoste, avec l'aide financière du chef de la maison Bonaparte en exil, le frère aîné de l'Empereur, Joseph Bonaparte. Celui-ci est installé dans le New Jersey depuis la chute de l'Empire en 1814. Il joue non seulement un rôle de banquier, mais influence régulièrement les prises de position du journal, qui se pose très rapidement en organe bonapartiste. Depuis sa fondation, *le Courrier* connaît plusieurs périodes, plusieurs développements dans la première moitié du XIX^e siècle, bien souvent au gré des changements de propriétaires. Ainsi, entre 1828 et 1850, le CEU change quatre fois de propriétaires, ayant tous des idées politiques bien différentes. À la période bonapartiste, succède en 1836 une période orléaniste, puis en 1848, une ligne éditoriale républicaine.

Le CEU connaît également sur la période différentes fréquences de publication : d'abord hebdomadaire, il devient bihebdomadaire puis trihebdomadaire avant d'être publié quotidiennement en 1851.

En plus du fait qu'il soit publié en français à New York, trois caractéristiques font du CEU un journal remarquable :

- sa longévité. Il est publié entre 1828 et 1940. C'est plus que son concurrent louisianais *l'Abeille de la Nouvelle-Orléans* (1827-1925). L'aura du CEU dépasse ses datent de publication puisque, dans les années 1970, le magazine France-Amérique se réclame encore l'héritier de ce journal.
- sa diffusion continentale. Le 9 août 1843, Frédéric Gaillardet, directeur emblématique du journal entre 1839 et 1848, est de passage à Montréal. A l'occasion d'une soirée qui lui est consacrée par l'élite canadienne-française locale, il déclare :

« J'ai le bonheur de pouvoir dire aujourd'hui qu'il se trouve peu d'hommes d'origine française, jetés par le destin dans les villes et les villages les plus reculés du nouveau monde, depuis le Canada jusqu'aux dernières cités des Antilles et de l'Amérique du Sud qui ne connaissent pas le CEU ».

Il a raison, puisque le journal est distribué à Québec, à Kamouraska, à Montréal, le long de la côte Atlantique de Portland dans le Maine jusqu'au Rio de la Plata et dans de nombreuses îles des Antilles. Il sera également diffusé à San Francisco dès le début de la Ruée vers l'Or à la fin des années 1840.

- enfin la dernière caractéristique remarquable du CEU est qu'il est le plus grand journal francophone d'Amérique du Nord. Au début des années 1850, il compte 11 000 adhérents, ce qui le place loin devant les titres de presse canadienne-française.

Dès lors en moins de 20 ans, le CEU s'affirme comme le principal journal francophone des Amériques et surtout, il rejoint l'ensemble des communautés du continent. On peut donc s'interroger sur le rôle qu'il occupe dans cet atlantique francophone de la période 1830-1850.

Pour répondre, il convient de comprendre les éléments qui permettent au CEU d'avoir une dimension continentale et de ne pas rester le seul journal de la communauté française de New York. Il nous apparaît également nécessaire de dresser un portrait de l'ensemble des lecteurs francophones de ce journal. Enfin, nous aborderons le contenu qu'il véhicule.

I – La dimension continentale

Deux éléments jouent considérablement sur la diffusion du CEU à travers toutes les Amériques : sa position géographique et la vision, à tout le moins, les intérêts des hommes qui le dirigent.

1 – Position géographique

Le CEU est publié à New York. Or cette ville s'est imposée dans la première moitié du XIX^e siècle comme le centre économique, commercial, financier et culturel du Nord-Est mais aussi de tous les États-Unis. Elle est le principal port d'entrée des immigrants et des marchandises. Elle est aussi la ville la plus peuplée du pays. Entre 1800 et 1830, sa population croît de 334% et de 254 % entre 1830 et 1850. Elle compte plus de 515.000 habitants en 1850, soit 3 fois plus que la deuxième ville du pays, Baltimore.

Ce qui nous intéresse surtout dans le cadre de cette présentation, c'est que New York se trouve au cœur d'un réseau de communication à la fois transatlantique et panaméricain. Elle est desservie par un incroyable un réseau ferroviaire qui a explosé entre 1830 et 1850. Celui-ci la met en contact avec les autres états du Nord et du Sud, mais aussi avec l'intérieur des terres. Elle est aussi un port où arrivent les navires transatlantiques apportant les nouvelles d'Europe et de France. New York est également un nœud essentiel de la navigation côtière et fluviale. Ainsi nombreux sont les bateaux qui partent de New York à destination de tous les grands ports états-uniens, nord-américains, antillais, sud-américain. Par l'Hudson et le canal de l'Érié, les navires à vapeur la mettent en contact avec les Grands Lacs et le Middle West.

Le développement de la vapeur et du télégraphe accélèrent la circulation de l'information transatlantique. New York fait partie avec Boston et Halifax, des premiers ports à recevoir les nouvelles européennes. Mais, contrairement à elles, elle dispose de différents réseaux de communication qui lui permettent de remettre en mouvement à grande échelle ces nouvelles.

Pour le CEU cette position est essentielle. Elle lui permet effectivement de recevoir et de traiter les nouvelles européennes parmi les premiers et d'en informer ses lecteurs à travers tout le continent.

2 – Les hommes du CEU.

A chaque changement de direction, le CEU publie une nouvelle profession de foi indiquant ce que compte faire le nouveau directeur. Tous y annoncent leur volonté de toucher l'ensemble des Français et descendants de Français installés dans les Amériques. Ils veulent tous les informer des événements français. Mais ils ont chacun des ambitions différentes liées à cette diffusion panaméricaine. L'intérêt particulier des directeurs teinte souvent la mission d'informer le plus largement possible.

Sous la période bonapartiste (1828-1836), Lacoste et Joseph Bonaparte souhaitent la plus grande circulation du journal. En effet, cela leur permet de rejoindre un plus grand nombre de lecteurs, de diffuser la propagande bonapartiste, la légende impériale au plus grand nombre. Mais surtout, ils peuvent rejoindre les exilés de l'Empire toujours nombreux dans les Amériques du début des années 1830. Il y va clairement de leur intérêt que le CEU soit distribué à travers tout le continent. Et les bonapartistes en exil sont des relais, participent à la diffusion du journal.

A l'époque de la première période orléaniste, entre 1836 et 1839, le directeur Charles de Behr, libraire francophone new-yorkais, utilise le CEU pour faire connaître sa boutique. Il y publie les derniers arrivages de livres, ses catalogues et des extraits de ces livres pour susciter l'intérêt chez ses lecteurs et les inciter à acheter le texte complet. Il souhaite donc une diffusion qui sorte de la simple ville de New York où il a déjà sa clientèle. Il veut augmenter ses affaires à travers tout le pays et le continent.

Frédéric Gaillardet, directeur entre 1839 et 1848, donne au CEU une diffusion jusque là inégalée. Si en 1839, le CEU compte 10 agents dans les Antilles et en Amérique du sud, ils sont 25 en 1845 et couvrent toute la côte atlantique jusqu'au Rio de la Plata.

Gaillardet est le seul directeur qui a une vraie vision de la francophonie dans les Amériques. Il change d'ailleurs le sous-titre du journal qui devient l'organe des populations franco-américaines. Ce vaste ensemble, qu'il englobe parfois sous le terme de « race franco-américaine », comprend aussi bien les Canadiens français que les Cadiens, les Créoles, les Français naturalisés aux États-Unis et tous les expatriés français installés sur le continent ou dans les Caraïbes. Plus que d'informer ses lecteurs sur les événements français, il veut, selon ses propres termes, entretenir l'amour de la mère patrie, l'amour de la France dans le cœur de tous ces franco-américains.

II – Les lecteurs

Bien sûr pour que le CEU soit diffusé aussi largement, il faut qu'il rejoigne les lecteurs. Ils sont essentiels à la survie et au développement du journal. Ils permettent également de comprendre le rôle que joue le CEU dans la francophonie aux Amériques.

1 – En France

Les lecteurs français du CEU sont les moins nombreux, puisque la grande majorité de ses adhérents et de ses cibles – pour employer le langage marketing actuel – sont aux Amériques.

A – Les institutions françaises

Parmi les lecteurs du CEU sont les institutions françaises intéressées par les Amériques : essentiellement le ministère de la guerre qui reçoit des rapports envoyés par ses différentes agences ou représentations dans le Nouveau-Monde. Comme nous avons pu le constater en fouillant les archives du Ministère des Affaires étrangères à Nantes, le Consulat de France à New York utilise fréquemment dans ses rapports sur la ville et la situation aux États-Unis les articles du CEU. Il cite régulièrement le journal comme source. Le consul n'hésite pas à découper les articles et à les joindre à ses envois. On trouve des articles de fonds, des tableaux statistiques, des traductions de discours présidentiels.

C'est un outil intéressant pour le consulat qui n'a pas à traduire des textes pour ses supérieurs à Paris. Nous avons aussi trouvé la lettre d'un consul qui s'excusait auprès du ministre pour son rapport précédemment envoyé sur les élections aux États-Unis, car après lecture du CEU, il se rendait compte que son analyse de la situation était totalement fautive. Il joignait bien sûr l'article à son envoi en demandant à ce que celui-ci serve de référence sur la question traitée.

B – Les réseaux français ciblés

Les autres lecteurs en France sont surtout des réseaux parisiens ciblés.

Ainsi, sous la période bonapartiste, le CEU est distribué aux fidèles de l'Empereur, aux chefs de file d'un courant bonapartiste vieillissant et moribond. Nous retrouvons dans la correspondance de Joseph Bonaparte à des soutiens outre-Atlantique des références au CEU. Il faut dire que le CEU est alors un organe de propagande bonapartiste. Critique à

l'égard de la Restauration puis de la Monarchie de juillet, il ne subit pas la censure de l'État. Il est libre de publier ce qu'il veut.

Un autre réseau est celui des libraires parisiens. Il est touché dès l'arrivée du libraire Charles de Behr à la tête du CEU en 1836. Celui-ci fait de nombreuses affaires avec des libraires parisiens. L'achat du CEU par Frédéric Gaillardet ne fait qu'accentuer la lecture du journal par des libraires de la capitale française. Dans les années 1840, les plus grands libraires parisiens du moment (Hachette, Bossange, Thoissier-Desplaces, etc.) publient de nombreuses annonces dans les colonnes du CEU. Ils cherchent à vendre directement leurs livres aux potentiels acheteurs francophones et francophiles dans les Amériques. Hector Bossange, qui a ouvert dans les années 1810 une librairie à New York et à Montréal et qui dispose de nombreux contacts dans les Amériques et au Bas-Canada (il est l'ami de Papineau et de Fabre), devient dans les années 1840 l'agent parisien du CEU à Paris. On sait que pendant son exil à Paris, Papineau trouve, dans la boutique de son ami libraire, différents titres de la presse américaine, dont le CEU.

Enfin, Gaillardet développe dans les années 1840 le réseau journalistique du CEU. Lui-même publiciste auprès du *Journal des Débats* et de *la Presse* à la fin des années 1830, il dispose d'un grand réseau et d'une importante crédibilité auprès de titres prestigieux de la presse parisienne. Mais avant Gaillardet, on sait que *le Journal du Havre* cite régulièrement le CEU pour les événements états-uniens.

2 – Aux Amériques

Aux Amériques, le CEU touche différentes populations francophones.

A – Les Français expatriés

Les Français expatriés sont les premiers à être intéressés par la publication du CEU. Ils y trouvent les dernières nouvelles françaises. Lorsqu'il arrive à NY en 1845, Henry de Courcy note que les Français de NY lisent tous le CEU. Aussi bien les hommes pour ses informations politiques, culturelles et scientifiques, que les femmes pour les chroniques mondaines et les nouvelles littéraires qui y sont publiées.

Les Français installés en Louisiane forment un groupe important des lecteurs. Le CEU en parle à plusieurs reprises. On trouve également des références sur la communauté française de Philadelphie et ses lecteurs du CEU. Le CEU dispose également d'agents à West Point et rejoint la petite délégation de professeurs français enseignants dans la prestigieuse école militaire. Il touche toutes les communautés de Français expatriés.

B –Les autres francophones

Mais plus que les Français, le CEU rejoint les autres francophones. La Louisiane qui comptent des Créoles, des Cadiens et des Français immigrés est un des plus importants pôles de lecteurs du journal. Le CEU fait référence à de nombreuses reprises au poids de cette région dans ses adhérents.

Le Bas-Canada ne doit pas être sous-estimé. Comme la démontré Louis-Georges Harvey, le CEU est une source principale en matière d'information états-unienne pour la presse canadienne-française. Mais son apport en matière de contenu littéraire et de nouvelles françaises ne doit pas être négligé. C'est lui qui le premier fait connaître Laménais et Tocqueville au Bas-Canada. Les différentes élites nationales et régionales du Bas-Canada lisent le CEU. Nous avons parlé de Papineau, mais également Etienne Parent, Letellier St-Just à Kmaourask, Napoléon Aubin à Québec, Edouard-Raymond Fabre à Montréal. Pierre-Joseph Olivier Chauveau devient même le correspondant canadien du CEU dans les années 1840. Le CEU trouve des lecteurs dans différents générations et milieux politiques canadiens-français.

III – Qu'est-ce qu'il véhicule ?

Tout cela nous amène à nous demander ce que véhicule le CEU ? Quel est son contenu ?

1 – L'information française

Pour ce qui est de l'information française, nous pouvons distinguer deux catégories.

Tout d'abord l'information politique. Les débats de la Chambre des Pairs, de la Chambre des Députés, plus tard de l'Assemblée nationale, la description des crises et événements politiques occupent une place importante dans les colonnes du journal. Le CEU prend partie régulièrement. Ses directeurs aux orientations politiques souvent opposées font passer le CEU d'un bonapartisme engagé, à un orléanisme convaincu, puis à un républicanisme fervent. Évidemment ces prises de partie teintent l'image qu'il renvoie de la France. C'est tantôt une France ravagée par la monarchie lorsque les Bonapartistes sont à la tête du CEU, c'est ensuite une France pacifiée, stabilisée qui rayonne et se développe sous la période orléaniste.

Pourtant, malgré ses orientations politiques, le CEU publie des correspondances parisiens de toutes tendances politiques, citent des journaux qui ne partagent pas ses points de vues. C'est qu'il a une diversité d'opinion politique dans son lectorat, du fait de sa composition et des différents mouvements migratoires de Français vers les Amériques pour des raisons politiques.

La seconde catégorie d'information française très suivie par le CEU est celle de la vie mondaine et culturelle. Les chroniques mondaines sur les salons parisiens, les articles sur les expositions françaises, sur les conférences scientifiques sont très populaires chez les lecteurs du journal. Le CEU emprunte d'ailleurs les chroniques des plus grands publicistes du moment Eugène Briffault, Eugène Guinot, Delphine de Girardin, pour ne citer qu'eux.

Gaillardet est l'instigateur de la diffusion à grande échelle de la littérature française dans les Amériques. Lorsqu'il publie sous forme de feuilleton les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, il crée un intérêt jamais vu jusque là pour la littérature française. Ses lecteurs s'arrachent le CEU, si bien qu'il est obligé de rééditer le jour même des numéros épuisés en quelques heures. Ses lecteurs s'arrachent littéralement le CEU, guettent avidement l'arrivée des steamers en espérant qu'ils apportent à Gaillardet la suite des *Mystères de Paris*. Pour reprendre la terminologie actuelle utilisée en communication, le CEU a créé le « buzz » et il doit alors faire face à une « sue-mania ». Mais toutes les œuvres littéraires françaises passionnent aussi bien les francophones que les francophiles.

2 – L'information américaine

Pour ce qui est de l'information américaine (au sens continentale), le CEU est aux premières loges des événements.

Il est par exemple le premier, pour ne pas dire le seul journal français (rédigé et publié par des Français), à recevoir directement l'information sur les révoltes patriotes entre 1837 et 1839. Plus généralement, il se fait l'écho de l'actualité politique du Bas-Canada. Chauveau, son correspondant canadien, a d'ailleurs une place de choix et ses correspondances sont souvent publiées en première page.

Il rend compte du développement des USA, des événements politiques. Il reste d'ailleurs très timoré sur ses commentaires sur l'actualité états-unienne.

Mais surtout, on peut constater l'instrumentalisation de l'information états-unienne par le CEU. Lorsqu'il est bonapartiste, la République états-unienne est glorifiée, les événements négatifs sont presque gommés du journal. Mais le CEU note à chaque fois que le système politique états-unien ne pourrait pas s'appliquer tel quel en France et qu'il nécessite une période de transition qui pourrait être menée par la maison Bonaparte, qui porte toujours en elle les valeurs de la Révolution française.

Sous la période orléaniste, les États-Unis sont un contre-modèle. Les violences lors des élections, l'intolérance religieuse, le développement du mouvement xénophobe nativiste, les crises économiques, les mœurs états-uniennes sont toutes mises de l'avant pour souligner l'échec, à tout le moins les limites, de la République états-uniennes.

Le CEU s'impose aussi comme un journal qui publie l'actualité des communautés françaises aux États-Unis. Dès lors on peut suivre les nouvelles de Louisiane, celles du

Bas-Canada, l'actualité des Français de New York, dans une moindre mesure ceux de Philadelphie. Lorsque les Français du Mexique ou du Belize subissent des pressions ou des outrages des autorités locales, le CEU prend leur défense leur laisse une place dans ses colonnes. Lorsque la question de l'abolition de l'Esclavage dans les Antilles françaises est abordée dans les années 1840, le CEU appelle à l'union des planteurs francophones antillais et du sud des États-Unis. Il souhaite que les Créoles sensibilisent les états-uniens de leurs régions à la situation des Antilles françaises. Lorsque le mouvement nativiste états-unien prend de l'ampleur aux États-Unis, le CEU défend les Français immigrés avec passion. Il bataille ferme contre la presse nativiste.

Conclusion

En conclusion, nous pouvons dire que le rôle du CEU est bien celui d'un trait d'union entre les communautés françaises et francophones aux USA et entre elles et la France. En étant un organe distribué à travers tout le continent, le CEU décroïsonne les espaces nationaux, met en lien les Francophones du Rio de la Plata, avec ceux de Louisiane, de New York, de Cuba ou du Bas-Canada. Il est un outil important pour comprendre le développement de l'Atlantique français entre 1830 et 1850. Il est un organe totalement intégré dans le Monde atlantique qui fait circuler l'information, les points de vue et cherche à créer un sentiment d'appartenance à une « race » franco-américaine qui est liée par son origine, sa langue et sa relation à la France.